

Paul Claval

***Paris et Londres au XIX<sup>e</sup> s.  
Représentations dans les guides et  
récits de voyages, HANCOCK C, 2003,  
Paris, CNRS Editions, 356 p.***

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

Référence électronique

Paul Claval, « *Paris et Londres au XIX<sup>e</sup> s. Représentations dans les guides et récits de voyages*, HANCOCK C, 2003, Paris, CNRS Editions, 356 p. », *Géocarrefour* [En ligne], vol. 78/3 | 2003, mis en ligne le 27 février 2008. URL : <http://geocarrefour.revues.org/index2046.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Association des amis de la Revue de Géographie de Lyon

<http://geocarrefour.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://geocarrefour.revues.org/index2046.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Géocarrefour

**Paris et Londres au XIX<sup>e</sup> s. Représentations dans les guides et récits de voyages, HANCOCK C., 2003, Paris, CNRS Editions, 356 p.**

Voici un ouvrage qui se lit d'une traite : il est plaisant de découvrir Londres sous le regard des Français du XIX<sup>e</sup> s., et Paris sous celui des Anglais de la même époque ; le texte est clair, la prose limpide, les citations remarquablement choisies. L'illustration est généreuse : 25 cartes et croquis, 38 reproductions de gravures de l'époque. Claire Hancock a de l'humour, comme en témoigne la gravure qu'elle a retenue de Cruikshank sur les "beautés" (ou "monstruosités") françaises qui s'exhibent au Palais Royal pour la plus grande joie de touristes anglais terriblement en goguette (p. 103 et fragment dans la page de couverture).

Un ouvrage distrayant et d'abord agréable, mais qui traite sans avoir l'air d'y toucher d'un des aspects les plus nouveaux de la recherche contemporaine : la géographie n'est jamais une donnée naturelle ; elle naît du regard que portent les hommes sur le monde dans lequel ils vivent. Le temps où la discipline refusait de s'intéresser à ce qui se passe dans l'esprit des gens parce qu'elle se voulait "positive" est révolu. Le travail de Claire Hancock s'appuie sur les travaux qui se sont multipliés depuis vingt-cinq ans sur les représentations, le rôle des discours, la place du paysage dans la construction du monde. Elle le fait sans jamais s'attarder, sans lourdeur, mais en allant à l'essentiel.

Les touristes ont besoin de conseils. Le genre que constitue le guide prospère dès l'invention de l'imprimerie. Il se modifie sans cesse. Aux conseils pratiques, dont les voyageurs ont toujours besoin, il ajoute une mise en scène de l'espace qu'il dépeint. De la Renaissance au XVIII<sup>e</sup> s., les voyageurs s'intéressent aux "curiosités" des pays qu'ils visitent : la première journée que Montaigne passe à Florence, il la consacre à la ménagerie du Grand-Duc, à l'église de San Lorenzo et au laboratoire où le duc de Toscane s'exerce à fabriquer des pierres précieuses ! L'image que donnent ainsi les récits de voyage ou les guides anciens nous étonne car elle est faite de détails et ignore les plans d'ensemble, les paysages typiques ou le génie des peuples. Les guides se transforment de nouveau depuis trente ans : si la place faite aux renseignements pratiques et aux bonnes adresses dans les guides du "routard" est si grande, ce n'est pas seulement parce qu'ils s'adressent à des jeunes qui ne disposent que d'un budget limité ; c'est que les vues d'ensemble les insupportent. Ils ne partent plus à la découverte de Venise, de l'Espagne ou de l'Inde. Ils voyagent pour multiplier les expériences personnelles ; une soirée entre jeunes compte plus que tous les monuments...

Entre ces deux phases, celle des choses curieuses que révèle le monde et celle des expériences que l'on peut faire à l'occasion d'un voyage, s'intercale l'époque où le voyageur part à la découverte des réalités globales que sont les pays, les paysages et les peuples. Claire Hancock explore ce moment privilégié : "On constate un tournant historique [...] entre la fin du XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> s., la Révolution française jouant un rôle de charnière [...]. C'est également le moment où le guide touristique émerge sous une forme analogue à celle que nous connaissons et prend sa place, au côté du récit de voyage, dans le jeu des regards croisés entre nations, dans la formulation et la construction d'identités. Au terme du Second Empire, ces ouvrages, et les discours qu'ils véhiculent, se stabilisent sous une forme qui varie relativement peu par la suite" (p. 8-9).

La démarche de Claire Hancock se développe en trois temps : les regards qui construisent l'espace urbain, Paris et Londres comme territoires, les images nationales des capitales.

1 - Le regard que les guides projettent sur la ville n'est qu'imparfaitement géographique : "le guide de l'époque ne [conçoit] véritablement une ville que comme des strates [...] ou un

agglomérat de points méritant une attention particulière et tirés de tout contexte" (p. 48). La plupart des ouvrages notent cependant que Londres est plus disparate, éclatée, que Paris. "Le thème des multiples villes au sein de Londres devient bientôt extrêmement populaire" (p. 58). Ce qui structure l'espace urbain, c'est la distribution des quartiers aisés et des bas-fonds. Les cartes et les illustrations complètent le discours dans ce travail difficile d'approche topographique.

Le but du guide n'est pas d'appréhender l'espace urbain dans sa totalité. Il est plutôt d'offrir au touriste un objet qui le dépayse : "la ville qu'il est venu consommer doit lui être offerte en tableaux successifs, qu'il pourra observer avec un recul suffisant. La forme essentielle de ces tableaux, ce sont les panoramas" (p. 81). La ville est structurée autour d'images emblématiques, celle du Palais-Royal à Paris au début du XIX<sup>e</sup> s., des boulevards plus tard ; à Londres, la Tamise joue un rôle similaire.

Au total, "le regard du touriste est ainsi multiple et complexe : regard de connaisseur qui apprécie le spectacle urbain, regard de consommateur de l'espace urbain qui fait fi des différences géographiques pour ne retenir que les critères esthétiques, regard distant qui marque la différence et le détachement, ou encore regard inquisiteur de celui qui cherche à se fondre dans l'expérience urbaine [...]" (p. 120).

2 - Le Paris et le Londres des guides n'apparaissent pas seulement comme des tableaux : ce sont des territoires où les comportements se donnent à voir. "Deux catégories, le privé et le public, recourent presque l'ensemble des problématiques principales qui entrent en jeu dans la confrontation des deux capitales : une problématique politique, une problématique morale et, sous-tendant les deux précédentes, une problématique spatiale" (p. 125).

La méthode de Claire Hancock fait merveille dans l'appréhension de ces thèmes : elle prend "quelques exemples d'espaces privés et publics ainsi investis de sens et représentés comme porteurs d'une identité nationale, ceux sur lesquels les textes eux-mêmes semblent insister le plus de ce point de vue" (p. 197).

Les villes sont comme des langages : les Français ne savent pas lire celui qui est utilisé à Londres, et réciproquement. "La dénonciation de la monotonie du paysage architectural londonien ressurgit constamment au détour des phrases comme le marqueur du regard français sur cette ville" (p. 126). Dans le même temps, "l'absence d'une certaine coïncidence formelle entre intérieur et extérieur, entre forme et contenu, met donc mal à l'aise l'observateur anglais" (p. 128). Les Anglais reprochent à Paris d'être "superbe extérieurement, mais dénuée du confort le plus élémentaire" (p. 133). "Les Anglais, peuple domestique [sont] conscients des vertus du *home*" (p. 135).

Les Anglais sont choqués par la maison à appartements : "un malaise se manifeste face à la nécessité de côtoyer [dans la cage d'escalier] des inconnus des deux sexes et de toutes classes, qui perturbe les habitudes anglaises et heurte leur conception du *suitable*" (p. 153).

Les *clubs* constituent un autre thème de discussion : ils choquent les Français parce que les femmes en sont exclues et qu'elles sont livrées tout entières aux soins domestiques (p. 156). Le salon, régenté par des femmes, leur paraît une forme plus convenable de vie sociale.

**Paris et Londres au XIX<sup>e</sup> s. Représentations dans les guides et récits de voyages, HANCOCK C., 2003, Paris, CNRS Editions, 356 p.**

Suite de la p. 188

Le contraste entre les deux villes apparaît aussi pleinement dans la rue : à Londres, elle est emplie de gens qui se précipitent sans prendre le temps de regarder autour d'eux. A Paris, elle laisse la place à la flânerie. Les terrasses des cafés permettent de jouir du spectacle qu'elle offre.

On l'aura compris : c'est le traitement de Paris et de Londres comme territoires qui offre à Claire Hancock l'occasion de présenter ses développements les plus savoureux, car "c'est par un ensemble de traits antinomiques, qui définissent aussi bien un paysage urbain que les valeurs d'une société, que Paris et Londres se caricaturent l'une face à l'autre" (p. 197).

3 - Claire Hancock montre alors combien les guides français de Paris sont influencés par les guides anglais - et les guides anglais de Londres par les guides français. "Les Français accueillent volontiers ce que les Anglais leur opposaient comme une critique, le mélange social au sein des immeubles" (p. 227). Les Anglais réagissent de même : "Londres [...] ne s'offre pas au coup d'œil avec complaisance : la métropole britannique n'a pas de boulevards ; mais elle a des rues qui les valent bien, et ses *clubs* et ses *gin-palaces* sont dignes d'elles et ses *docks* et sa Tamise sont des objets de fierté que nul ne saurait lui contester" trouve-t-on dans un guide anglais (p. 227). On passe ainsi de l'élaboration de l'image de deux villes à celles de couples capitale-nation : "cette harmonie de l'ensemble du territoire, se développant parallèlement à la capitale, est l'un des objets de fierté des Anglais" (p. 230); "les Français sont [...] les premiers à affirmer une identification entre la France et Paris, que les Anglais reprennent avec ravissement" (p. 231).

"[...] les représentations véhiculées par les guides et récits de voyage n'ont pas pour seul intérêt de nous donner d'un type

particulier d'appréhension de l'espace urbain : elles constituent aussi l'un des matériaux à partir desquels la ville peut elle-même se penser [...]. La présence et l'appréciation étrangère semblent n'avoir pas peu contribué à forger les villes et leurs perceptions d'elles-mêmes" (p. 201).

La comparaison des deux villes ne se situe pas seulement dans un cadre national. Elle a une résonance internationale, comme le montre le succès des expositions internationales qui s'organisent dans ces villes dans le courant des années 1850 et 1860.

Au-delà de la rivalité des deux capitales, un certain partage des responsabilités que la France et la Grande-Bretagne exercent à l'égard du monde s'effectue : "pour nos textes, la division des tâches entre Paris et Londres s'opère harmonieusement, Londres régissant sur le commerce, Paris sur le divertissement ; ou, de façon plus disputée, Londres dominant économiquement, Paris intellectuellement" (p. 286).

Claire Hancock a ainsi montré "quels étaient les cohérences et les fils directeurs du réseau discursif qui enserrait Paris et Londres au XIX<sup>e</sup> s." (p. 298). L'évolution des formes construites joue un rôle premier dans l'élaboration des discours sur les villes, mais le discours n'est pas indifférent aux réalités tangibles : "La transformation du tissu urbain des deux villes, et de Paris en particulier, au fil du XIX<sup>e</sup> s., peut être vue comme une tentative pour lui conférer du sens [...] : le passage d'un système métaphorique purement linguistique à une grille taillée dans la matière même" (Labrot, 1987, p. 136, cité p. 299). Le livre de Claire Hancock est à la fois distrayant et profond : il est fait pour séduire le lecteur. Plût au ciel qu'il lui fasse comprendre l'originalité des points de vue que la discipline développe aujourd'hui.

Paul CLAVAL

#### Erratum

Dans l'article de D. Pumain "Une approche de la complexité en Géographie", publié dans le numéro 2003/1 *Les références des géographes*, lire Jay Forrester (et non John) et Raymond Boudon (et non René), NDLR.